Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
CAZENOVE D'ARLENS (DE) **Henry** **Officier de Hussards du Haut-Rhin** **en 1815**	**Généalogies, biographies, monographies**
Auteur : **LIEUTENANT-COLONEL BREVETE DE CAZENOVE**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **CARNET DE LA SABRETACHE** **JANVIER 1913** **J. LEROY & CIE EDITEURS** **PARIS**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **2011**

Ancestramil

HENRY DE CAZENOVE D'ARLENS
OFFICIER DE HUSSARDS DU HAUT-RHIN

Très jeune, **CAZENOVE d'ARLENS** devint lieutenant au 4e régiment de chasseurs würtembergeois, et à 24 ans, en 1811, il étoilait de la croix du Mérite militaire de Vürtemberg sa tenue un peu sévère : tunique et pantalon verts, casque à chenille, cocarde noire et rouge.

En 1812, le corps d'armée würtembergeois destiné à renforcer la Grande Armée au moment de l'invasion de la Russie se réunit à Oehringen à l'effectif de 16 000 hommes. En mars, il en partit par la Franconie, la Thuringe, Frankfort-sur-l'Oder, Drossen et Mezeritz, se dirigeant sur la Pologne. Le 20 juin, les troupes étaient arrivées à Calvary. En juillet, nouveau camp à Maliatony puis à Liozno ; enfin, le 16 août, les würtembergeois décimés par la maladie et la dysenterie, voient le feu pour la première fois.

C'est à Smolensk : le général français **de BEURMANN** avance sur la ligne des tirailleurs et comme on lui dit que les Russes ne veulent pas reculer, il tire son sabre, charge à la tête de ses quatre chasseurs d'escorte et fait plier la ligne russe. Le 17, au combat de Katan, **CAZENOVE** tombe blessé d'un grave coup de sabre au bras. La prise de Smolensk permit à l'armée de se porter en avant : les contingents würtembergeois se maintiennent dans une redoute que les Français avaient évacuée et empêchent **MURAT** d'être pris ; mais les effectifs fondent avec une terrible rapidité : au 16 octobre, le 4e chasseurs würembergeois est tombé à 120 hommes.

CAZENOVE fut d'abord transporté à l'hôpital de Salso-Carrachin d'où les plus valides de ses camarades furent dirigés sur Moscou et de là sur leur corps. Tel ne fut pas son cas : il fut transporté à l'hôpital de Karsnoïé avec deux lieutenants du corps, blessés sérieusement comme lui, **MM. de WEIS** et de **NUTERN**. C'est là que vint le chercher l'influence si compatissante de **madame de STAEL**. Elle connaissait par l'intermédiaire des **GALIFFE** de Genève un banquier de la cour de Russie et elle écrivit immédiatement : « Comme vous êtes inépuisable en bonté, mon cher Galiffe, je vous prie de me rendre un service essentiel ; je m'intéresse beaucoup à **Henry CAZENOVE d'ARLENS,** lieutenant au 4e chasseurs à cheval würtembergeois dont le comte **de SALM** est colonel, il a été blessé et transporté à l'hôpital de Krasnoïé, ce que je crois sans en être sûre. Vous rendrez à tout Lausanne un vrai service en vous informant de ce jeune homme et en lui rendant tous les services possible. »

Les fatigues de cette campagne surhumaine, les horreurs de l'hiver et de l'hôpital, se marquèrent fortement dans l'esprit de **d'ARLENS.** En 1814, sa mère écrivait : « Nous avons ici un des chasseurs würtembergeois qui a fait avec **Henry** la campagne de Russie. Il cherchait **Henry** ; **MOKELE** l'a amené. Il a été blessé, fait prisonnier et conduit en Sibérie après Moscou… blessé, abîmé, réduit à manger la chair humaine. Il cherche son régiment ; **Henry** lui fait faire bombance et le fait coucher ici. Tous les horribles détails imprimés sont au-dessous de la vérité. »

Néanmoins la passion militaire subsistait chez **d'ARMENS**, et il enviait la belle balafre de son ami **Alexandre de SAUGY**, alors que sa cicatrice à lui est invisible sous son dolman. Mais il ne désire pas servir dans les troupes suisses et, au retour des Bourbons, intrigue pour être placé dans un régiment français, mais c'est malaisé ; « Vous savez, répond **Adrien de MONTMORENCY** sollicité par sa mère, que l'armée est réduite aux deux tiers ; cependant s'il persiste dans son goût pour les hussards vous aurez la bonté de m'envoyer une note détaillée de ses services en rappelant ceux de monsieur son père. »

Le 3 juin 1814, on apprend que les demandes de places dans les régiments n'ont pas été présentées à la cour par suite de la maladie du **comte d'ARTOIS** : « **Henry**, écrit sa mère, est bien impatience,

il attendait une réponse positive **d'Adrien de MONTMORENCY** pour la cavalerie et son père travaille déjà pour le faire entrer dans les gardes suisses. » Le 22 juin, « rien n'est encore organisé pour les gardes suisses : **SAINT-DENIS** a une espérance ; **Ferdinand GRAND** aussi ; mais rien d'effectif. » le 14 août, un camp se forme à Payerne : **Henry** est de piquet et est nommé adjudant du capitaine **CHATELAIN**, l'un des organisateurs. Mais cette formation ne vécut pas et **d'ARLENS** fut obligé de cherché un autre régiment. Enfin ses vœux furent comblés ; il fut nommé mousquetaire dans les compagnies rouges et suivit pendant les cent Jours **Louis XVIII**[(1)] dans son exil de Gand.

Le 1er mars 1815, « le Roi prenant une entière confiance dans la valeur et la fidélité su sieur **CAZENOVE d'ARLENS**, mousquetaire de la 1re compagnie, S. M. lui a conféré le grade de lieutenant de cavalerie pour tenir rang à partir du 1er mars 1815. »

Cette nomination répondait à une lettre de son père adressée le 7 février au **duc d'ORLEANS**, dans laquelle l'ancien colonel de hussards indiquait que son fils « souhaitait avec passion de servir dans la même arme que son père et d'être sous les ordres de Votre Altesse. »

Qu'elle était donc, dans la maison militaire du Roi, la situation de la 1ère compagnie de mousquetaires ? Ce corps formé à compter du 1er août 1814, licencié le 1er janvier 1816, comprenait 4 brigades, composée chacune de 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants en pied, 3 sous-lieutenants surnuméraires, 2 maréchaux de logis en pied, 2 surnuméraires, 4 brigadiers en pied, 4 surnuméraires, et environ 50 mousquetaires. C'était une unité de 200 hommes commandée d'abord par le **comte de NANSOUTY**, capitaine-lieutenant, puis par le **comte de LAURISTON.**

Dès la fin de 1815, **CAZENOVE d'ARLENS** avait quitté les mousquetaires gris et la vie de parade de la Maison du Roi, pour aller avec plusieurs camarades, constituer les cadres du 6e régiment de hussards dénommé *hussards du Haut-Rhin.* Par ordonnances du 16 juillet et du 10 août 1815, la Restauration avait fusionné en six corps les divers régiments de hussards dont deux, le 5e et le 6e, tenaient garnison en Alsace.

Que fit d'ARLENS, dans cette nouvelle phase de son existence ? Il est aisé de se le figurer : malgré la croix qui lui est donnée le 11 août 1817, malgré son passage dans la maison du roi, il n'avance pas, il reste lieutenant indéfiniment, et ses services sous le grand Empereur lui nuisent plus qu'ils ne lui sont profitables. Il démissionnera bientôt, vers 1820.

****

Ancestramil

(1) Aux cent Jours, deux régiments suisses, 1e et 3e, étaient à Arras, 2e et 4e à Saint-Denis. L'Empereur fit tenter de séduire ces derniers : leurs chefs **d'AFFRY** et **BEULER** refusèrent, ainsi que leurs hommes. Le 31 mars, les 1e et 3e arrivèrent aussi à Paris, dépêchèrent le capitaine **SCHALLER** vers la diète de Zürich qui enjoignit aux 4 corps suisses de rentrer dans leur patrie. Ce qu'ils firent le 11 avril, malgré les offres de l'Empereur de les conserver individuellement, et malgré que certains officiers, le chirurgien **FISCHLIN**, les capitaines **VARENA, BIANCHI** et **TAGLIACETTI**, le colonel **STOFFEL**, commandant le 3e régiment, entre autres, aient opté pour suivre **BONAPARTE** et sa fortune. Les Suisses rentrèrent par Bâle et à leur passage, furent partout acclamés par leurs concitoyens.